

Dossier de presse

Une île

Léa Barbazanges

Marc Bellini

Nathalie Brevet_Hughes Rochette

Valentina Canseco

François Génot

Dominique Ghesquière

Laurent Gongora

Édith Magnan

Hélène Muheim

Jean-Marc Planchon

François Réau

Anne Slacik

commissaire d'exposition : Pauline Lisowski

EXPOSITION

du 19 octobre au 10 novembre 2017

vernissage le 20 octobre à 18h

ouvert du mercredi au dimanche

de 14h à 19h

Le 6b,

6-10 quai de Seine, Saint-Denis

contact : Pauline Lisowski

pauline.lisowski@wanadoo.fr

0631951682

avec le soutien de VINCI IMMOBILIER et du FIA



Sommaire

Présentation de l'exposition	1
Léa Barbazanges	2
Marc Bellini	3
Nathalie Brevet_Hughes Rochette	4
Valentina Canseco	5
François Génot	6
Dominique Ghesquière	7
Laurent Gongora	8
Édith Magnan	9
Hélène Muheim	10
Jean-Marc Planchon	11
François Réau	12
Anne Slacik	12
Herbiers de Saint-Denis	13
Événements et rencontres	14
le 6b, lieu de l'exposition	15

Une île

Entre la Seine et le canal, le 6b est comme est une île, une utopie. L'île est un territoire de fantasmes, où tout serait possible. L'eau marque ce paysage, réserve de nature. Elle est un lien et une frontière. Elle appelle aussi à la promenade.

Autour de ce bâtiment en mutation, en effervescence, l'urbanisme grandit.

Que reste-t-il du milieu naturel ?

Telle est la quête des artistes qui ont parcouru cet environnement. La nature reprendrait-elle ici ses droits sur la ville ou en coexistence avec elle ?

Cette exposition invite à parcourir une nouvelle cité qui se reconstruit par les plantes.

Elle propose différents points de vue et cadrages sur le paysage environnant, ce milieu en transformation, où l'eau est source d'imagination et d'envie d'ailleurs.

Les œuvres, installations, peintures, dessins, photographies et sculptures sont, pour la plupart, créées spécifiquement pour l'événement. Certaines, réalisées avec des matériaux trouvés à proximité du 6b, végétaux, terres, éléments de construction, se mêlent ensemble et composent un paysage entre rêve et réalité. Dans cette île, lieu imaginaire, ces éléments ramassés, collectés, constituent les souvenirs d'un voyageur. D'autres transmettent la mémoire de ce site et son possible devenir. Au fur et à mesure, se révèle un milieu de nature, de l'eau à la cime des arbres, le patrimoine végétal encore présent.

« Une île » offre un voyage à la découverte d'une cité végétale.

Pauline Lisowski

Léa Barbazanges

Léa Barbazanges porte son attention sur la nature. Elle collecte les matériaux, naturels, bruts, principalement organiques, d'origine végétale, animale ou minérale, issus du quotidien. Elle les choisit pour leur qualité plastique, banale mais remarquable, et pour ce qu'ils rappellent de la fragilité de la vie. Lorsqu'ils sont translucides, brillants, fragiles, ou d'un graphisme minutieux, ils la fascinent particulièrement.

Par ses oeuvres, elle invite le spectateur à regarder autrement la nature. Le simple fragment devient extraordinaire.



Sol cristallisé, 2011-2012, plaque de verre couvertes de cristaux, 120 x 120 cm, 8 plaques

<http://www.leabarbazanges.fr>



Optiques, 2015, 12 tirages numériques sur papier Hahnemühle, plaques de verre, 176 x 22,5 cm, 13,5 x 18,5 cm chaque

Léa Barbazanges est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle a participé au salon de Montrouge.



LBRP_Dessin à quatre mains, 2016, peinture sur calque, 106 x 120 cm

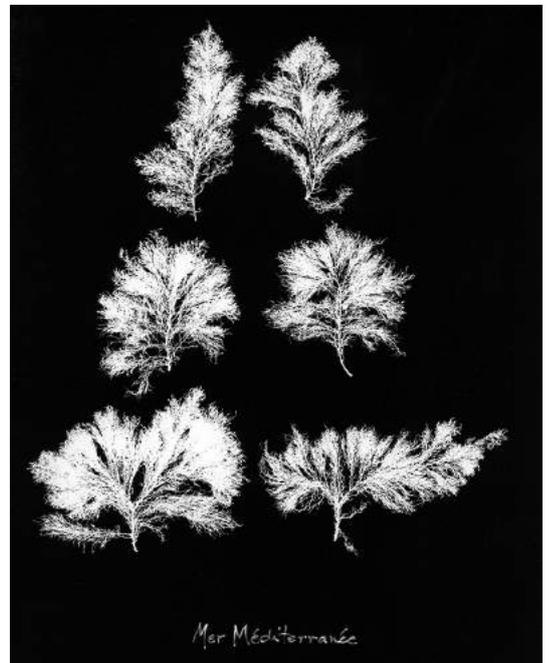


Fils de cristal, 2008, installation de 70 fils de cristal posé à même le sol, 270 x 270 x 270 cm

Marc Bellini

Marc Bellini développe à la fois les techniques du cinéma et de la photographie comme des outils pour fixer la mémoire. Inspiré par la botaniste et photographe Anna Atkins, connue pour son herbier réalisé en cyanotype, depuis 2013, cet artiste complète sa pratique de la photographie avec la création d'herbiers. Pour lui, l'herbier est d'abord un rempart pour garder la trace d'un instant et lutter contre l'éphémère de la vie. Il lui permet également de raconter des histoires.

<https://www.marcbellini.net/>



Les eaux sombres, Mer Méditerranée, 2014,
silver print



Fleurs des villes



Désobéissance #2, 2015, silver print, 15x12 cm



Le latin des botanistes Square Adanson

Marc Bellini travaille depuis 1999 au sein de l'équipe pédagogique de l'atelier photo-vidéo de l'ENSAD dont il est diplômé. Il est également titulaire d'un master de cinéma de Paris I-Sorbonne. Son travail est présenté dans les musées internationaux et fait partie de plusieurs fonds privés ou publics.

Nathalie Brevet_Hughes Rochette

Nathalie Brevet et Hughes Rochette travaillent autour des signes prélevés au fur et à mesure de leurs déambulations, bien souvent dans l'espace urbain, mais également relevés sur les lieux où ils sont invités à intervenir. Leur démarche repose sur la notion d'in situ (définie par Daniel Buren comme « un travail non seulement en rapport avec le lieu où il se trouve, mais également un travail entièrement fabriqué dans ce lieu ») revisitée à la manière d'une fouille « archéologique » et bien fréquemment point de départ de leurs installations souvent paradoxalement monumentales et précaires.

(Audrey Illouz, Exposition Chambres Sourdes, Parc Culturel de Rentiilly, 2011

<http://www.nathaliehughes.com/>



Bouton de terre sur pédoncule d'acier, 2012, balle, terre et tige d'acier, 96 cm, (Ph. A.Mole) *Le temps d'après*, 2012, galerie Bertrand Grimont, Paris, Nathalie Brevet_Hughes Rochette © ADAGP, Paris 2017



Le temps d'après, 2012, souche de chêne poncée et retournée, courtesy galerie Bertrand Grimont, Paris (Ph.A. Mole) Nathalie Brevet_Hughes Rochette © ADAGP, Paris 2017



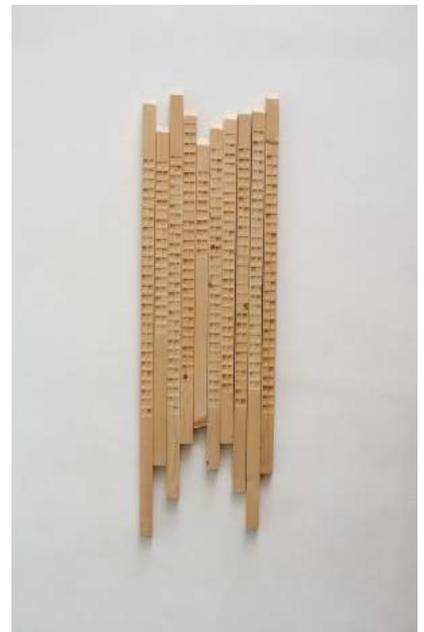
Fleurs de béton, 2015, pieds de parc à huître retournés - béton, fer à béton, fragments de tuiles, coquillages, huîtres, algues dimensions variables - Vue de l'exposition au fil de l'eau (Ph. NB_HR) Nathalie Brevet_Hughes Rochette © ADAGP, Paris 2017



Barrié #4 (palissada), 2016, panneau de bois, 520 x 220 x 100 cm, 5 lampes sodium sur pied 95 x 183 x 90 cm, vue de l'exposition Eblouissement, centre d'art Chanot, Clamart (Ph. NB_HR), Nathalie Brevet_Hughes Rochette © ADAGP, Paris 2017

Valentina Canseco

Valentina Canseco utilise, détourne les matériaux pauvres, les objets de rebut ou qu'on a tendance à rejeter, cagettes, sacs, pour recomposer de nouvelles formes. Par son attention aux espaces de vie, au paysage urbain, elle interroge la relation de l'individu à son habitat. Ses dessins et installations mettent en lumière une architecture en mouvement.



Paysage décomposé_études#3,
2016, installation, tasseaux de pins
sur panneaux de bois, dimensions
variables, 150 cm x 70 cm

<http://www.valentinacanseco.com/>

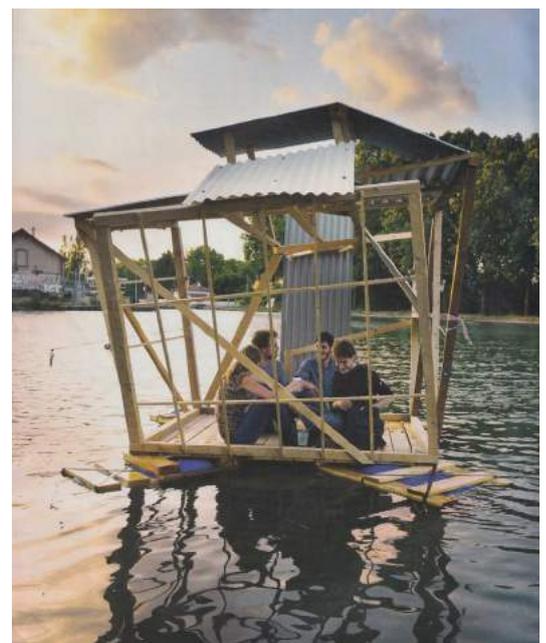


*Construction 2, série cagette, 2017, dessin in situ, encre noire
sur papier et cimaise, 3 m x 2,50 m,*
©Marcela Barrios



*Sans Titre, Acte I, scène 5 _ les portes, 2016, installation,
portes découpées et pliées, dimensions variables, collabora-
tion avec la danseuse chorégraphe Lilliana Garcés*

Résidente au 6B, Valentina Canseco a participé Salon de Montrouge en 2017.



*rêve avec toit, juin-sept 2015, installation sur le
canal de Saint-Denis, tôles, bois, bidons,
3 m x 3 m x 2m*

François Génot

François Génot emprunte son attitude et l'élan de sa démarche à la résistance et à la prolifération du vivant. Il élabore un langage formel sensible et énergique, souvent marqué par la figure végétale et rythmé par l'expérience des lieux. Les déplacements, la collecte et une attention particulière aux matières, aux formes et aux phénomènes naturels nourrissent une pratique oscillant entre protocoles plastiques et productions d'atelier.

Son attention à la nature sauvage du quotidien, aux « presque riens » qui habitent nos espaces anthropisés, lui ouvre des portes sur les mondes humains, animaux, végétaux ou minéraux en présences, avec lesquels il tente de trouver de nouveaux modes de cohabitation et de partage.

<http://www.francoisgenot.com/>



Spring can n°9, 2013, peinture aérosol sur papier 30 cm x 24 cm



Février, 2017, dessin mural au fusain, 500 x 600 cm



Saule, 2015, peinture aérosol sur brise vue de jardin, 290 x 540 cm



Stockage, 2016, ensemble d'éléments en faïence fine, dimensions variables.

Dominique Ghesquière

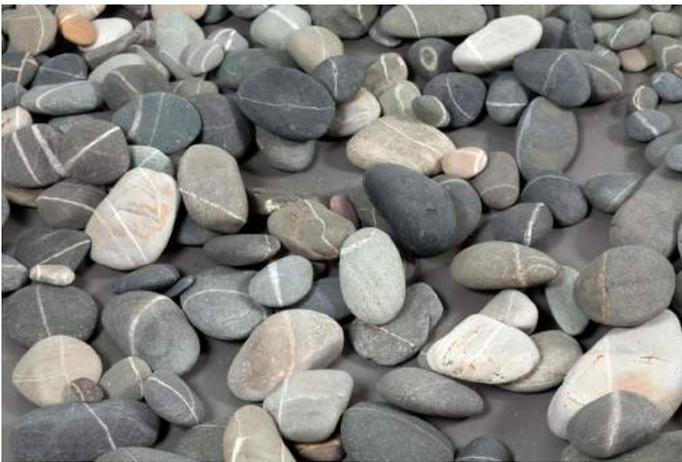
Dominique Ghesquière fixe le fugace, l'enfoui, l'éphémère. Une fixité à la fois sculpturale et picturale. Ou que seules les formes artistiques peuvent, un instant, fixées pour en donner et en accepter la vision ou le toucher. Une fixité qui figure le temps, donner une figure au temps, aux temps. [...] Il faut ainsi rester longtemps dans les paysages artifices et dépouillés de Dominique Ghesquière, ces paysages natures mortes pour entendre tout ce qui les précède, toutes les histoires et voir le présent ; il faut écouter les paysages de Dominique Ghesquière, ils sont des murmures de finitude.

Description d'un paysage détramé, Marjorie Micucci, 2014, in anarchaeologicalartjourney.blogspot.com



Conférence des oiseaux, brindilles de bouleau
@Marc Damage

<http://www.dominique-ghesquiere.com/>



Pierres roulées, galets
@ Sylvie Chan-Liat



Feuillus, bouleau, branchages
@ Sylvie Chan-Liat



champ de chaume, 2010, chaume
@ Olivier-Henri Dancy

Laurent Gongora

Artiste et designer, son travail se caractérise par une approche transversale entre art environnemental et détournement du réel. Flirtant avec l'absurde, la critique, ou simplement le défi ou l'illusion, les oeuvres de Laurent Gongora se placent en réaction par rapport au contexte dans lequel elles s'installent. Eléments trouvés, matières naturelles, collectés deviennent de singuliers objets de curiosité.

<http://www.laurentgongora.com/>



Ostria clio IV 1, 2017



Castanea kaolinite, 2015, argile, coquilles de châtaignes, dimensions variables - environ 7 cm

Diplômé des arts décoratifs, Laurent Gongora réalise aussi bien des oeuvres dans des paysages, des commandes que des oeuvres pour des expositions.



Equus platanoides, 2016, tronçon de platane, peau animale, H. 200 cm x 130 cm x 80 cm



In limbo, 2015, béton, coquillage, 9 x 9 cm

Edith Magnan

Edith Magnan développe une pratique du geste ou celui-ci répété active le potentiel sculptural de la matière. Tout au long de ce processus, en attente d'être ou de se déliter, émerge ces paysages de sculptures. C'est le temps qui décide de la pérennité de ces sculptures qu'elle nomme « latentes ». Jouant avec l'échelle, avec les caractéristiques propres et impropres à chaque matériau, ses réalisations sont une combinaison de deux ouvrages celui du temps et celui de l'homme.

<http://www.edithmagnan.com/>

Diplômée de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Edith Magnan dirige des ateliers à la faculté d'Arts Plastiques de Paris.



Apenas a terra, vidéo, 13'19", performance réalisée à Rio de Janeiro le 29 août 2015



Notes, 2014, terre, 30 x 10 x 4 cm



Quand je marche, 2016, argile, pierre, 17 x 17 x 4 cm



Into The Sea, 2016, encre, papier, bois, 49,5 x 66,5 cm

Hélène Muheim

Hélène Muheim s'intéresse à la définition du paysage et à ses représentations. Sa pratique artistique est liée à ses voyages et ses explorations. Dans ses dessins, elle évoque le contact avec la nature, l'épreuve d'une ascension, le désir d'aller au bout et de se sentir conscient d'exister. Elle interroge le basculement de l'expérience esthétique d'un paysage vers son imagination et son au-delà. «Je maquille les reliquats du monde », dit-elle.



Ligne d'horizon, forêt graphite sur papier, 100 x 70 cm

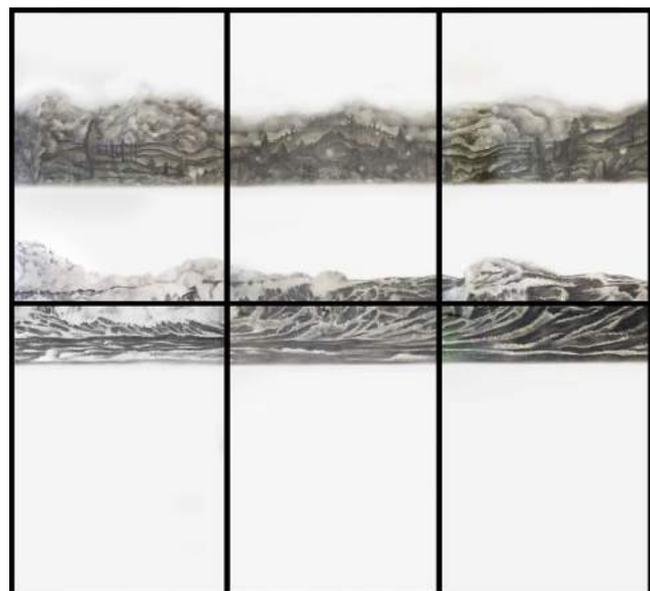
<http://helene-muheim.fr/>



Twisted landscape, poudre de graphite et ombres à paupière sur papier, 22,5 x 31,5 cm



Le niveau des larmes ne cesse de monter, poudre de graphite et ombres à paupière sur papier, 70 x 100 cm



Horizons, Far and away, 2017, poudre de graphite et ombres à paupière sur papier, 200 x 210 cm

Jean-Marc Planchon

Les photographies de Jean-Marc Planchon sont prises entre nuit et jour. Dans les «no man's land», dans les zones floues, il recherche une matière indéfinie avec laquelle il façonne ses images. Durant ses promenades nocturnes, il capte la faible luminosité. Dans ses clichés, l'anecdote disparaît au profit d'une atmosphère mystérieuse.

<https://jm-planchon.com>



KO2_12, photographie



Pont 2, photographie



Romainville 8, photographie

Jean-Marc Planchon a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués, l'Ecole Supérieure d'Art Graphique et l'Union Centrale des Arts Décoratifs où il s'est formé notamment à la photographie.

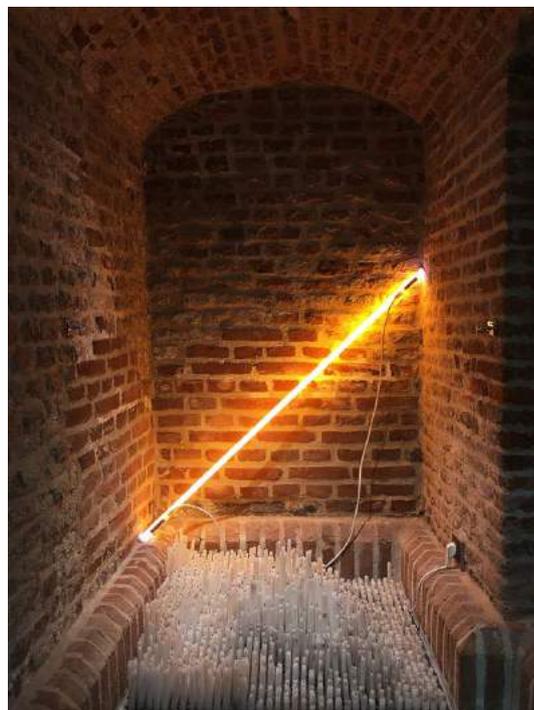


Hallate3, photographie

François Réau

François Réau puise son inspiration dans ses expériences de paysage. Il expérimente les multiples possibilités qu'offre le dessin. Le paysage véhicule pour lui des notions plus universelles, le cycle des saisons, la renaissance. Au delà, il permet d'évoquer notre humanité et la relation de l'individu à l'espace. La lumière participe de cette réflexion sur le temps.

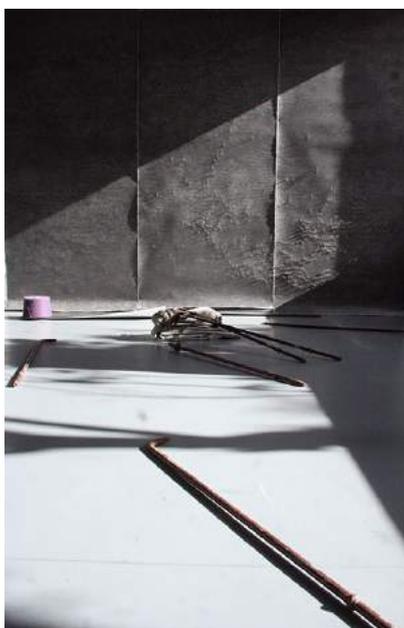
Il conçoit des installations, telle une continuité de ce médium. Les objets qui l'accompagnent sont choisis pour leur force symbolique et pour leur forme. Il crée ainsi une expérience immersive pour le spectateur. Ses oeuvres associent abstraction et figuration, mouvement et stabilité, apparition et disparition. Elles expriment aussi bien l'idée d'une trace d'un souvenir que son effacement.



Renaissance, 2015, cierges en cire blanche (1300 environ), néon, création in situ, dimensions variables

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Poitiers, François Réau a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger.

<http://www.francoisreau.com/>



Walk the line, 2015, création in situ, dimensions variables, mine de plomb sur papier et incisions, barres métalliques, laine, toile de lin



Comme Orphée je joue sur les cordes de la vie, de la mort et dans la beauté de la terre, 2017 mine de plomb, graphite et oxyde de fer sur papier, 227 x 237 cm tiges métalliques, oxyde de fer et bobines de fil. Dimensions variables



Walk the line, 2015, création in situ, dimensions variables mine de plomb sur papier et incisions, barres métalliques, laine, toile de lin

Anne Slacik

La couleur est au coeur de son cheminement, utilisée dans sa fluidité sur de grands formats, peinte sur les livres et les manuscrits, comme un va et vient possible entre la peinture et le livre, entre la peinture et la poésie.

Son oeuvre se présente souvent à travers des séries de toiles dont les titres font référence à des lieux (L'Agdal, Assise, À Saint-Denis), à des poètes (À Paul Celan, L'Avril – référence à André du Bouchet...) ou à des peintres (série « Piero »).

<http://www.anneslacik.com>



Budapest 2, 2013, huile sur toile de coton, 200 x 160 cm



La Seine était verte à ton bras 1, 2013, huile, pigments sur toile de coton, 160 x 200 cm



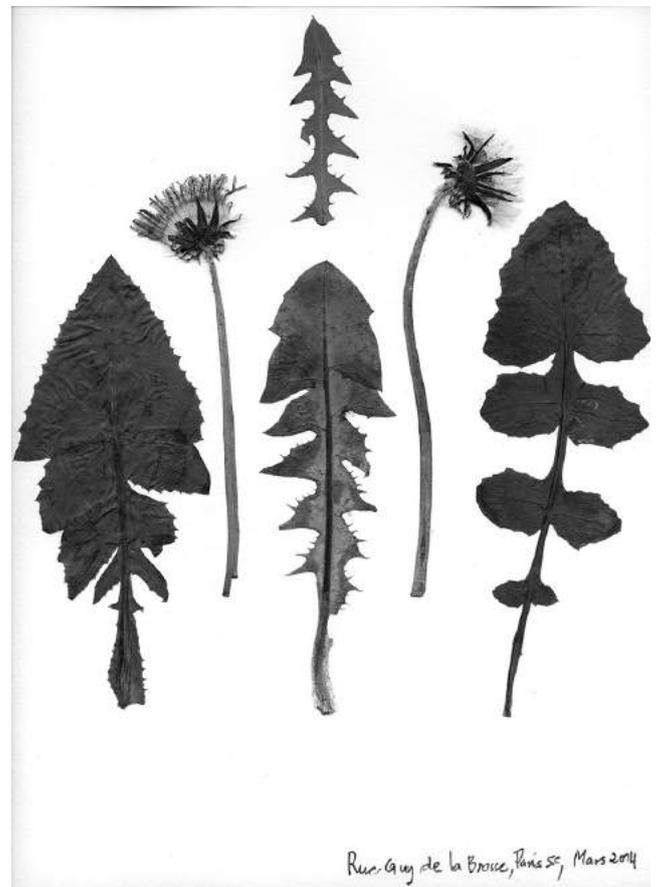
La Seine était verte à ton bras 3, 2013, huile, pigments sur toile de coton, 160 x 160 cm



L'eau et les rêves 5, 2013, huile, pigments sur toile de coton, 175 x 175 cm

Herbiers de Saint-Denis

Cette exposition s'accompagne d'herbiers réalisés par les élèves de **trois classes de l'école maternelle Puy Pensot de Saint-Denis**, projet proposé par l'artiste Marc Bellini. Durant leur promenade autour du 6b, entre la Seine et le canal, les enfants ont ramassé, collecté, cueilli des plantes, des éléments naturels. Puis, ils ont composé leur planche d'herbiers et ont nommé de leur nom, la plante choisie.



Événements-rencontres

- **le 28 octobre à 14h** : Parcours expositions du Soixante Adada, à la galerie HCE jusqu'au 6b, avec le comité départemental du tourisme
- **le 5 novembre de 16h à 18h30** : Présentation de la revue Point Contemporain, partenaire de l'exposition <http://pointcontemporain.com/>
- **le 8 novembre à partir de 19h** : Rencontre-débat « Le 6b, un belvédère pour observer le paysage », avec la participation de Marc Bellini, artiste, Jean-Clément Grisard, luthier, créateur d'un jardin en permaculture et de Camille Jullien, paysagiste
- **le 10 novembre à partir de 16h** : Action participative autour du fusain proposée par François Génot

Le 6b

Ouvert depuis 2010, le 6b est un centre de création et de diffusion, acteur du territoire sur lequel il est implanté. Installé à Saint-Denis au sein de NÉAUCITÉ, nouveau quartier de vie en construction, le 6b propose un lieu de travail, de culture et d'échanges autour d'un modèle de fonctionnement original, où chacun développe son projet individuel en bénéficiant d'une dynamique collective.

Créé à l'initiative de l'architecte Julien Beller, le collectif le 6b réunit près de 200 résidents sur 7000 mètres carrés : artistes, architectes, musiciens, cinéastes, graphistes, artisans, associations culturelles... Le bâtiment, ancien immeuble de bureaux d'Alstom abrite 200 ateliers de tailles variées, mais aussi nombre de lieux de vie collectifs - salle d'exposition de 300 m², salle de projection, salle de danse, cafétéria, salon associatif animé par une programmation active.

L'association Le 6b a développé depuis quatre ans de nombreux projets culturels, expositions, festivals, spectacles, concerts réalisés en partenariat avec des structures publiques ou privées comme Radio Nova, Néaucité, La Ville de Saint-Denis, La Région Île de France etc... Sa localisation ainsi que son mode de fonctionnement en font un lieu d'expérimentation de création et de diffusion, pris comme modèle de «Fabrique de Culture».

Le 6b souhaite offrir une tribune de réflexion, un espace public où seront conviés les habitants, les acteurs de la vie associative, culturelle et politique, pour partager leurs expériences et leurs espérances. Développer et fédérer les initiatives d'un territoire en pleine mutation sont les principaux enjeux de ce lieu innovant. En organisant des projets artistiques et des événements culturels, l'ambition du 6b est de mettre en réseau des événements et des individus aux échelles locales et internationales.

Accès :

RER D : station Saint-Denis, juste après la station Stade de France (à 5 mn de Gare du Nord et 9 mn de Châtelet)

=> Par la sortie Charles Michel, tourner à droite, le 6b est en vue !

Suivez le bord de seine, c'est à 200 m sur votre droite.

=> Si vous sortez par l'esplanade de la gare RER, suivez le canal situé derrière l'arrêt du Tram, à gauche de la gare, c'est à 200 m.

Métro ligne 13 : stations Porte de Paris ou Basilique St Denis (à 16 mn de Saint Lazare, 20 mn d'Invalides et 25 mn de Montparnasse)

=> prendre le tram depuis l'arrêt Basilique jusqu'à la gare de Saint-Denis

=> A pieds depuis Porte de Paris, prévoir 20 min

Tramway n°1 : station Gare de St Denis

Bus : n°154 et 237

En voiture : 5 km à partir de la Porte de Saint-Ouen. Passer le périphérique, prendre à droite Place de la République et continuer sur 1,2 km. Au rond-point Place Pleyel, prendre à gauche Boulevard de la Libération et continuer sur 2,3 km. Vous y êtes !